Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 8 (1900)

Heft: 29

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

THÉOLOGIQUE ET ECCLÉSIASTIQUE.

---

* **A lire :** — dans l'*Altkatholisches Volksblatt*, novembre 1899 : die römische Kirche und das erste Gebot ; biblische Begründung der weltlichen Herrschaft des Papstes.

— Dans l'*Anglican Church Magazine*, novembre 1899 : la lettre pastorale de M. l'évêque de Gibraltar du 1er octobre 1899.

— Dans le *Catholique français*, novembre 1899 : la thèse et l'antithèse (distinction condamnée par les catholiques-libéraux de 1864, notamment par Montalembert, et glorifiée en 1899 par M. l'abbé Gayraud, député ; — Nouvelle théologie (romaine).

— Dans le *Catholique national*, octobre-décembre 1899 : Christianisme faussé ; deux papistes libéraux (MM. Carry et Th. de la Rive) ; la foi et l'union des Eglises ; l'insuffisance de la libre-pensée ; la conciliation sous Henri IV ; naïvetés d'un évêque français ; mensonges papistes ; l'esprit et la lettre ; le péril clérical ; les évêques français actuels.

— Dans le *Chrétien français*, octobre-décembre 1899 : de l'unité et des éléments de catholicité au sein du protestantisme (Bonet-Maury) ; documents sur le rôle des tiers-ordres en France ; histoire des *Croix* assomptionnistes et du complot clérical ; les variations de l'Eglise romaine (Bourrier) ; l'immaculée-conception.

— Dans le *Correspondant*, 10 octobre 1899 : Bossuet à Meaux (Druon) ; — 25 octobre : Vie de la Mère Eugénie (Milleret), fondatrice des religieuses assomptionnistes.

— Dans le *Deutscher Merkur*, octobre-décembre 1899 : sur la légitimité de l'épiscopat de l'Eglise d'Utrecht ; comment l'évêque actuel d'Ermland, Dr Andreas Thiel, a combattu l'infaillibilité du pape avant d'être évêque ; deux articles sur le culte des Saints ; sur la papauté et l'empire ; remarques sur la fête de l'immaculée-conception ; sur le pape Léon IX.

— Dans les *Echos d'Orient* (octobre 1899) : l'œuvre de Kunik et les études byzantines en Russie, par A. Palmiéri ; Zacharie le rhéteur d'après un ouvrage récent, par F. Delmas ; élection et déposition des higoumènes au XIIe siècle, par A. Hergès ; le catholicisme au Monténégro, en Bosnie et en Herzégovine, par A. Istinovitch.

— Dans la *Foreign Church Chronicle*, décembre 1899 : the Anglo-continental Society ; St. George Mivart on the Papal System ; the Disastrous Effect of the Papacy on Europe and America, by Döllinger (1875) ; an Irish Bishop on our Attitude towards other Religious Bodies ; the Message and Position of the Church of England, by Arthur Galton ; the Doctrine of the Bishop Kephalas, Metropolitan of Pentapolis.

— Dans la *Grande Encyclopédie*, T. XXVI (Paris, rue de Rennes, 61) : les articles sur Photius (par E. H. Vollet) ; les papes du nom de Pie ; les saints, les princes et les personnages divers du nom de Pierre ; St. Pierre (par M. Vernes), St. Pierre d'Alcantara (E.-H. V.), Pierre le Vénérable (Schoell), Pierre Lombard (Picavet), Piété (E.-H. V.), Piétisme (F.-H. K.), concile de Pise ; Pierre Pithou ; Pitié ; don Pitra ; Pobiédonostseff ; le théologien Louis de Poix (orientaliste) † 1782 ; G. de Polentz, évêque de Samland † 1550 ; Poliander † 1541 ; le cardinal de Polignac † 1742.

— Dans le *Guardian*, 25 octobre 1899 : a Study of the Mère Angélique Arnauld.

— Dans le *Katholik* (Berne), novembre-décembre 1899 : Biblische Begründung der weltlichen Herrschaft des Papstes ; die 25jährige Jubiläumsfeier der christkatholischen Fakultät in Bern.

— Dans la *Liberté chrétienne* (Lausanne), 15 décembre 1899 : le salut par la foi d'après G. Godet (Ph. Bridel) ; la question juive (J. Adamina).

— Dans le *Nineteenth Century*, octobre 1899 : la Nouvelle Réforme (Mme Humphrey Ward).

— Dans la *Revue chrétienne*, novembre 1899 : la liberté protestante et la vérité chrétienne (Ch. Vernes) ; l'Eglise libre d'Ecosse (Dupin de St. André) ; pourquoi l'apôtre Paul a écrit aux Romains (F.-H. Kruger).

— Dans la *Revue des Revues*, novembre-décembre 1899 : les Prolétaires dans le clergé français (P. Pottier) ; l'origine musulmane des jésuites (V. Charbonnel).

— Dans la *Revue de théologie* (Lausanne) : les prédictions de Jésus (C. Bruston) ; Clément d'Alexandrie (L. Thomas).

— Dans la *Revue de théologie* (Montauban): la Réformation au XVIe siècle (D. Tissot); l'action générale et les actions particulières de Dieu (H. Bois); la naissance surnaturelle du Christ et la biologie (J. Friedel); l'évolution (Leenhardt); les quatre sources de la législation de Sinaï (C. Bruston); essai sur le caractère de la langue grecque du N. T. (E. Arnaud).

— Dans le *Russian Orthodox American Messenger* (New York), novembre 1899: Of weekly communion for laymen as a powerful means of reviding and strengthening Church life. (L'auteur y représente la communion «as an act of mystic and actual union with Christ.»)

— Dans la *Semaine religieuse de Genève* (octobre 1899), la crise du ritualisme dans l'Eglise anglicane; l'évangélisation de l'Espagne.

* **Quelques ouvrages:** — Ont été couronnés, le 24 novembre 1899, les ouvrages suivants: *Histoire des missions de l'Inde, Pondichéry, Maïssour, Coïmbatour*, par M. André Launay; — *le Cardinal Meignan*, par M. l'abbé Henri Boissonnot; — *la Psychologie des Saints*, par M. Henry Joly; — *Saint Dominique*, par M. Jean Guiraud; — *la Persécution des catholiques en Angleterre*, par Mme R. de Courson; — *les Moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius*, par M. l'abbé Marin; — *St. François de Sales*, par M. Strowski; — *le Cardinal de Bouillon*, par M. Reyssié; — *la vie de Ernest Renan*, par M. James Darmesteter.

— *Autres: Histoire de la liberté de conscience et de culte en France depuis l'avènement de Henri IV jusqu'en 1830*, par M. Désiré Brévot. — *Les Confréries religieuses musulmanes*, par MM. Octave Depont et Xavier Coppolani. — *L'évêque de Metz, Mgr. Dupont des Loges*, par l'abbé F. Klein. Un critique du «Journal de Genève» (29 novembre 1899) a adressé à l'auteur le reproche suivant: «Il y a un point de la vie de Mgr. Dupont des Loges où l'on peut se demander si l'auteur a parlé avec toute la liberté désirable. C'est celle qui concerne le fameux concile du Vatican. On sait que l'évêque de Metz fut de la minorité conciliaire qui se montra — au moins sous le rapport de l'opportunité — opposée à la déclaration du dogme de l'infaillibilité pontificale. M. Klein passe assez vite là-dessus, trop vite à mon gré. Il a pu céder à des considérations assurément respectables, mais on me permettra d'exprimer le regret qu'il ait oublié ici l'importante contribution qu'il devait à l'histoire, non pas à l'histoire ecclésiastique toute seule, qui, après tout, importe assez peu, mais à celle des idées

et des doctrines. Et n'est-ce pas d'un prêtre écrivant la vie d'un évêque que nous étions en droit d'attendre, avec sa compétence spéciale en matière théologique, plus de lumière et de vérité? Les extraits de la correspondance citée à cette occasion ne se réfèrent guère qu'aux circonstances et aux impressions, jamais au fond du litige. On soupçonne davantage. C'est une regrettable lacune. »

* **Une gravure ancienne-catholique d'Anker :** — C'est aussi une page de théologie. Le prof. Nippold l'a mentionnée et décrite dans son discours pour l'inauguration de la Faculté de théologie catholique de Berne, en 1874. On lit dans le *Catholique national* du 18 novembre dernier, p. 91 : « Deux ecclésiastiques, assis sur un tronc d'arbre coupé, au bord d'une admirable forêt, et devisant ; on lit leurs pensées sur leurs visages et dans leurs yeux. Le vieux prêtre, qui porte encore le costume de l'ancien clergé, lève les yeux et les mains vers le ciel avec une foi profonde et dit au jeune prêtre ensoutané : « O mon ami, comment peux-tu croire une sottise pareille ? On te trompe. Songe à l'Evangile, songe à la foi de nos pères, songe à notre vieille Eglise. Jamais nous n'avons appris ni enseigné un dogme pareil. Sois fidèle, sois fidèle au Christ et à sa religion. Il nous voit, il nous entend. Ecoute sa parole. C'est lui qui est infaillible et non pas le pape! . . . . » Et le jeune prêtre écoute respectueusement et réfléchit. Ce tableau est un souvenir de 1873. — Cette gravure fait partie de l'*Album Anker*, édité par Zahn, à la Chaux-de-Fonds (Suisse), 1899.

* **Quelques Conférences :** — A *Lausanne*, M. Ch. Byse a fait récemment des conférences sur la personne et l'enseignement d'Emmanuel de Swedenborg ; M. A. Bernus, sur Théodore de Bèze à Lausanne ; — A *Neuchâtel*, M. Monvert, sur J.-F. Osterwald, d'après sa correspondance avec J.-A. Turretin ; — A *Paris*, M. A. Réville a pris pour sujet de son cours d'histoire des religions : « L'évolution de la pensée religieuse chrétienne sous l'influence de l'hérésie et de la scolastique depuis la mort de Grégoire VII (1085) jusqu'à celle de Boniface VIII (1303) ».

* **Orthodoxes et Anglicans :** — Le patriarche de Constantinople et l'archevêque de Canterbury ont échangé dernièrement des lettres importantes, desquelles nous extrayons quelques passages.

L'archevêque de Canterbury au Patriarche de Constantinople (7 août 1899) : « . . . Votre Sainteté désire des renseignements plus complets relativement aux moyens par lesquels nous désirons arriver à une entente plus nette et entretenir des relations plus intimes entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Angleterre, d'après la trente-sixième résolution de la conférence de Lambeth de 1897 . . . J'assure

V. S. de la profonde vénération que nous professons pour le clergé de votre Eglise . . . Les relations entre nos deux Eglises deviendraient plus sûres et plus utiles, si V. S. consentait à exprimer, en même temps que moi, le désir que toute agression et toute revendication cessassent de part et d'autre, et que le clergé orthodoxe résidant à Londres visitât l'archevêque de Canterbury, comme je suis prêt moi-même à recommander à M. Douling de présenter chaque année mes hommages à V. S. De même il serait bon que les changements importants survenus dans chacune des deux Eglises fussent communiqués réciproquement à l'une et à l'autre. C'est dans ce but que j'enverrai chaque année à V. S., par l'intermédiaire de M. Douling, les livres contenant ce qui concerne notre clergé . . . Il serait bon également de traiter ensemble des questions doctrinales et de favoriser la diffusion des saintes Ecritures. Je me réjouis beaucoup que votre diacre, M. Tecnopoulos, apprenne chez nous à connaître notre langue et notre Eglise, de manière à pouvoir nous faire connaître davantage ce qui se fait dans votre Eglise sous votre savante direction . . . »

Réponse du patriarche Constantin à l'archevêque de Canterbury (15 septembre 1899): « . . . J'accepte de tout cœur et j'approuve vos propositions . . . Et je commence, dès aujourd'hui, à vous faire part, avec une profonde affliction, de la mort du patriarche d'Alexandrie, Mgr. Sophronios, et à vous envoyer les notes biographiques publiées sur lui dans la « Vérité ecclésiastique » . . . Une commission a été formée au patriarcat pour examiner les questions indiquées . . . Jamais l'Eglise d'Orient n'a exercé de pression religieuse sur les membres de l'Eglise anglicane vivant en Orient. Il est désirable que les membres de l'Eglise anglicane soient aussi avertis de n'exercer aucune pression sur les membres de l'Eglise orientale . . . Une commission travaille également, dans notre patriarcat, à la publication et à la diffusion des saintes Ecritures. Nous espérons que les envoyés des Sociétés bibliques, qui propagent chez nous des livres attaquant les coutumes et les traditions de notre Eglise, et qui excitent ainsi parmi nous des passions contraires à la paix, cesseront ce procédé . . . Nous sommes heureux de l'hospitalité que notre diacre Tecnopoulos a reçue parmi vous et nous vous enverrons prochainement un autre membre de notre Eglise qui a déjà étudié à l'université d'Oxford . . . »

— A l'occasion de cette correspondance, le *Church Times* du 3 novembre 1899 s'est exprimé ainsi: "If re-union is desirable,—and who can doubt that it is?—it must be first effected between those portions of the Catholic Church which refuse to recognise the papal supremacy. If, moreover, we believe that the Church

of England has a great part to play in the work of restoring Catholic unity, we must watch with prayerful interest the efforts at a *rapprochement* with the Greek Church. »

Voir aussi l'*Anglican Church Magazine* de décembre 1899, pp. 130-131, et 182-183.

— Lettre de l'évêque anglican de Jérusalem, Mgr. Blyth, au patriarche d'Alexandrie, à l'occasion de la mort du patriarche Sophronios: — "Jerusalem, September 18, 1899. Most Reverend Lord, May I express to yourself (and through you to the Synod of Alexandria) my sincere regret on hearing the loss of your venerable and respected Patriarch. My sympathy with you is very real, rather than merely formal, for from the first visit I paid to the Patriarch Sophronius, on St. Mark's Day, 1887 (which is my own birthday), to my last visit in the spring of this present year, I always had from him a most cordial and kindly greeting. He was one of those who helped to revive the desire for a renewal of intercourse between the Orthodox Church and the Anglican Communion, which is now, in many places, prominent.

It has been pleasant to think, on the occasion of many visits to his Beatitude, that the ancient intercourse between the Anglican Church and the Throne of the East was not formally severed, but is only in suspension.

But whilst I am expressing to you, rather in friendly terms than in those of formality, my personal sympathy with yourself, and with the great Synod over which you are at present presiding, I would claim to convey to you, with all respectful formality, the sympathy of his Grace the Archbishop of Canterbury and of the numerous prelates of the great Communion which I represent here. And I would assure you of this, that the prayers of many of our Communion will meet those of your Church, that the Divine guidance may be with you all in the selection of a successor, whose life's work may revive the ancient influence of the Patriarchate of St. Mark, and may promote the reunion of Catholic Christendom, which is our Blessed Lord's own will for His Church on earth.

With all kindly greetings, I remain, very faithfully yours,

G. F. POPHAM BLYTH,

Bishop of the Church of England in Jerusalem and the East."

— La *Foreign Church Chronicle*, de décembre dernier, a publié (pp. 254-255), au sujet d'un ouvrage du métropolitain grec, Mgr. Nectarios Kephalas, la déclaration suivante, que nous reproduisons à titre de simple renseignement: « From these extracts it is clear that Bishop Kephalas is teaching the young clergy of

Greece, not the doctrine of the oldern Eastern Church, but the doctrine which, in Archbishop Lycurgus Words, "Was rolled" into the Eastern from the Mediæval Vestern Church. Until the Oriental Church shakes itself free of Transubstantiation (which is not its own traditional doctrine), Saint-worship and Adoration of pictures (which came down to it from the Second Council of Nicaena), *the Church of England cannot seek or allow of intercommunion with her*, though she gladly Welcomes friendly communications as approved and carried on by the Bishop of Gibraltar. »

* **Orthodoxes et Papistes.** — Pendant que Léon XIII joue son jeu très diplomatique avec les chefs politiques des pays orthodoxes, il est bon de constater par ailleurs la haine et l'intransigeance avec lesquelles l'Eglise papiste traite l'Eglise orientale, ainsi que les efforts qu'elle fait pour continuer en Orient son travail d'ultramontanisation, travail qui malheureusement n'a été et n'est encore que trop fructueux. Citons quelques faits nouveaux.

— A Florence, refus du clergé papiste de prendre part à une cérémonie orthodoxe. Le *Progrès religieux* (protestant), de Genève, du 4 novembre dernier, a publié la lettre suivante : « Florence, le 30 octobre. La colonie russe de Florence n'a possédé jusqu'à cette année qu'une modeste salle de culte : avant-hier, elle a posé la première pierre d'une Eglise dont les plans promettent un édifice des plus élégants. La cérémonie religieuse a été célébrée avec grande pompe, en présence des autorités italiennes, le préfet de Florence, le syndic, le général Baldissera. L'Ambassadeur russe près S. M. le Roi Humbert, et l'Archimandrite étaient venus tout exprès de Rome. Parmi les invités plus modestes, j'ai été heureux de remarquer la plupart des pasteurs protestants de notre ville. Les Russes, en fondant le premier temple de leur confession, en Italie, ont voulu tendre une main fraternelle aux Eglises qui se partagent l'évangélisation des âmes. Toutes se sont empressées d'accourir. *Une seule note discordante s'est fait entendre, et elle est venue du clergé catholique.* Celui-ci a répondu à l'invitation par un « *non possumus* » vivement commenté par ceux qui auraient aimé pouvoir saluer un trait de tolérance religieuse. Mais, c'était trop espérer. La tolérance n'habite pas sous les chasubles ou les frocs, encore moins sous les soutanes violettes. Pour ma part, j'ai particulièrement regretté cette absence, car l'archiprêtre Lewitzky, dans son discours, s'est inspiré d'une noble pensée dont plusieurs auraient pu faire leur profit. « En Russie, a-t-il dit, la religion et le patriotisme forment une seule et même chose : tous les Saints russes ont été de grands patriotes qui ont défendu leur patrie même avec leurs bras. En Russie, on ne comprendrait pas un

compatriote sans religion, mais on ne comprendrait pas davantage un religieux sans l'amour de la patrie. » Heureux les pays qui peuvent marcher avec une telle assurance! . . . »

— *Léon XIII et l'Orient.* On écrit de Rome à la *Liberté* de Fribourg (21 octobre 1899) : « Léon XIII a accordé à Mgr Rahmâni, patriarche syrien (uniate), une longue et importante audience, avant son départ pour Paris. Le prélat a lu au Saint-Père un mémoire sur ses œuvres et le mouvement d'union : ce mouvement est vif, profond. Il a amené avec lui, à Rome, un évêque jacobite converti. Mais, pour que l'idée de réconciliation s'affermisse, se répande et fleurisse, *il faut de l'argent, beaucoup d'argent.* Sans ressources, disait Mgr Rahmâni au Pape, je ne puis rien faire. *Léon XIII a promis son concours.* Mgr Rahmâni a en même temps confirmé au Vatican les premiers succès de M. Constans à Constantinople. Il est bien en cour, *et les catholiques en profitent.* »

Léon XIII est aidé dans ses efforts pour latiniser l'Orient par les gouvernements des pays catholiques romains, notamment par le gouvernement français. Récemment, ce dernier a voté 800,000 fr. de subvention pour les écoles et les couvents en Orient, pour l'année 1900. Ces moines et ces religieuses de toute robe, forts de l'argent et surtout de la protection du gouvernement, usent de leur influence pour faire leur habile propagande d'insinuations, d'arguments, de doctrines, de sentiments, d'ouvrages théologiques et autres, etc. On se demande quelquefois comment la théologie papiste peut se trouver chez certains théologiens, plus ou moins haut placés, de l'Orient. Voilà le secret.

Bon nombre de Français antipapistes protestent énergiquement, dans les journaux, contre « l'ultramontanisme politique » de leur gouvernement; et ils lui représentent que ces moines, détestés des orthodoxes orientaux, ne peuvent que faire détester la France qui entretient leur prosélytisme odieux. C'est de la plus simple évidence, sauf, paraît-il, pour le gouvernement, qui craint que le pape n'abandonne le fameux « protectorat français », si le gouvernement ne subventionnait pas les couvents papistes en Orient! Telle est l'attitude de « protégé du pape » qu'accepte le gouvernement actuel de la France, lequel, bien entendu, se déclare neutre en religion et en théologie dès qu'il s'agit de faire respecter les droits des catholiques antipapistes et des autres Eglises hostiles à Rome.

*** Anglicans et Anciens-catholiques.** — L'*Anglican Church Magazine,* de décembre 1899 (p. 186), fait remarquer avec justesse qu'en Suisse les gouvernements cantonaux savent très bien distinguer les *catholiques* et les *catholiques-romains;* accorder le premier titre aux anciens-catholiques, qui repoussent toute dépendance de

Rome, et le second à ceux qui se disent dépendants de Rome. Rien de plus juste et de plus simple en effet. Si les autres pays se donnaient la peine de faire cette distinction, qui n'est que vraie, si les écrivains protestants surtout voulaient bien se conformer à cette façon de dénommer les deux Eglises, beaucoup de graves méprises seraient supprimées.

— *Réplique de M. le chancelier Lias à M. le chapelain Westall.* Les anciens-catholiques sont très reconnaissants à M. le chancelier Lias de la lettre qu'il a publiée dans l'*Anglican Church Magazine* (décembre 1899, p. 164-169), pour réfuter les grossières et calomnieuses attaques de M. W. Les publications et les actes des anciens-catholiques sont suffisamment connus, pour que les attaques de M. W. ne fassent illusion à personne, pas même aux catholiques-romains, qui sont seuls à s'en réjouir et à en profiter. La seule chose qui ait frappé les anciens-catholiques dans ces attaques, c'est la prétention de M. W. qu'elles exprimaient l'opinion d'une grande partie de l'Eglise anglicane. M. le chancelier Lias et M. Lomas nous certifient le contraire; il suffit.

* **La crise anglicane.** — La crise anglicane continue. Les uns veulent que leur Eglise soit catholique, catholique « comme la romaine et comme l'orientale », ce qui n'est pas facile à concilier! D'autres veulent qu'elle soit protestante, et non catholique, encore moins romaine. La question de l'encens et des cierges, qui est fort peu de chose en elle-même, n'a pris de la gravité que parce qu'elle est devenue un symbole de catholicisme pour les uns et de protestantisme pour les autres. Le plus clair de la chose, actuellement, c'est que l'opposition entre les protestants et les catholiques grandit au lieu de diminuer, chose grave. Une autre chose non moins évidente et non moins grave, c'est l'opposition très significative qui a été faite aux évêques par des prêtres et des laïques. Voici, par exemple, ce qu'on lit dans le *Church Times* du 20 octobre dernier, à propos de l'Adresse de l'évêque de Manchester :

« We cannot compliment the Bishop of Manchester on the tone of his address to his Diocesan Conference. It is one thing to use his episcopal authority for the regulation of ceremonial details in his own diocese; but it is quite another to affirm that what the Archbishops, who pronounced a certain "opinion" at Lambeth, called by no higher name, is a decision of the Church. Their Graces, moreover, went no further than a "request" that their "opinion" would be adopted. The Bishop of Manchester seeks to enforce it with all his authority, and in language so harsh and unjust to a section of the faithful in his diocese that they will

find it difficult to yield him the obedience which a little suavity, not to say Christian courtesy, would have obtained with ease. We must protest against the attempt on the part of some of the Bishops to give to the opinions of Lambeth the authority of infaillible decrees. It is the Lambeth opinion that the marriage bond is dissoluble. That opinion is traversed by a portion of the Episcopate. Is it, then, treasonable conduct on the part of the clergy and people to question the grounds upon which the Primates have condemned the use of incense? The facts of English history and law are as easy of interpretation by anyone as by the Archbishops, whose whole argument turned upon purely secular points not in the least concerned with spiritual things. The Bishop of Manchester is desirous of peace, but the peace effected by means of a blunderbuss is not what is usually understood by the term. »

Le mot de « désétablissement » a été prononcé aussi plusieurs fois. L'idée de l'organisation d'une Eglise catholique, non romaine et indépendante de l'Eglise établie, se fait même jour, dit-on, dans plusieurs cercles. Attendons que les événements se dessinent avec plus de clarté, pour prononcer un jugement en plus ample connaissance de cause.

Toutefois, la conclusion que nous pouvons déjà tirer de tous ces débats, c'est qu'on ne saurait attacher trop d'importance à la bonne application du *critérium* et de la *méthode théologique*, quand on a l'avantage d'en posséder qui soient conformes à la vérité et qui soient sanctionnés par la pratique de l'Eglise chrétienne universelle.

* **Protestants.** — *Eléments de catholicité dans le sein du protestantisme.* M. Bonet-Maury a publié, dans le *Chrétien français* du 1er octobre 1899, un article intitulé: « De l'unité et des éléments de catholicité au sein du protestantisme. » Ce titre seul est très significatif: car il montre une tendance chez les protestants avisés. L'auteur indique les principes suivants: « Le premier qui est commun aux protestants avec toutes les branches de la chrétienté, c'est l'autorité de la personne de J.-C. comme souverain rédempteur des âmes et guide infaillible des consciences. » Très bien, dirons-nous. Mais ce principe se réduit à bien peu de chose, il faut l'avouer, pour les protestants, fort nombreux, qui tiennent J.-C. pour un homme qui fut ignorant et pécheur et qui en définitive n'a d'extraordinaire que son amour extraordinaire de l'idéal. C'est trop peu pour les vrais chrétiens. — L'auteur indique, comme deuxième principe, « la parole de Dieu consignée dans les Ecritures ». Très bien encore. Mais comme ces Ecritures sont interprétées dans des sens contradictoires, et comme elles ne sont reconnues canoniques

que par le témoignage de l'Eglise, les catholiques déclarent ce second principe insuffisant si l'on sépare les Ecritures de la tradition apostolique, gardée non seulement par les évêques (comme le dit l'auteur), mais par toutes les Eglises orthodoxes, lesquelles sont composées des évêques, des prêtres et des fidèles. — L'auteur indique, comme troisième principe d'unité, le libre examen. Les catholiques le pratiquent aussi, mais en le réglant, en ce qui concerne le dogme, par le critérium catholique : « Ce qui a été cru partout, toujours et par tous. » Sans ce critérium dogmatique et historique, la liberté n'est plus que de l'arbitraire et du caprice, qui aboutit à la négation de la vraie doctrine du Christ et de l'Eglise. — La place nous manque pour analyser et discuter les autres assertions de l'auteur. Mais nous ne pouvons qu'applaudir à la tendance dont il se fait le judicieux et le bienveillant interprète. C'est avec une grande vérité qu'il dit : « Si les tendances individualistes et critiques parvenaient à ruiner l'autorité du Christ et de ses Evangiles, et à le remplacer sur son trône par la conscience individuelle, c'en serait fait de l'unité et du caractère spécifiquement chrétien des Eglises protestantes. » Cette grave déclaration est la sagesse même. Puissent toutes les Eglises *réformistes* la méditer attentivement! Loin d'en redouter les conséquences logiques, nous, catholiques-chrétiens, nous les appelons. Le mot « catholicité », qui aurait fait horreur à nombre de protestants, et le mot « unité », qui les aurait fait rire, leur indiquent aujourd'hui des choses dont ils sentent le besoin. Heureux changement! Reste à savoir qui, des protestants ou des catholiques-chrétiens, professent la vraie unité et la vraie catholicité.

— *Eléments d'ultramontanisme dans le sein du protestantisme.* S'il est des protestants qui, comme M. Bonet-Maury, éprouvent le besoin d'unité et de catholicité, en distinguant certainement la vraie unité et la vraie catholicité de la fausse unité romaine et de la fausse catholicité romaine, il est malheureusement d'autres protestants qui, de fait, non seulement restent indifférents à tous les agissements de Rome, à toutes les injures dont les ultramontains les couvrent, mais encore favorisent les intérêts de ces derniers dans la plupart des votes politiques et dans maintes autres circonstances. Ecoutons, sur ce fait grave, le *Progrès religieux de Genève* (journal protestant), du 9 décembre 1899. Il cite ce toast du P. Joseph, de Douvaine : « Quel magnifique champ de bataille que celui où nous luttons contre cette triplice *infernale* que l'on nomme la juiverie, *le protestantisme* et la franc-maçonnerie ; et vous triompherez si vous n'êtes pas des trembleurs . . . Consolez-vous, il n'y a plus guère que les cléricaux qui soient d'honnêtes gens. » Puis, ce journal

clairvoyant ajoute : « Voilà au moins un langage dénué de tout artifice ; on y reconnaît le romain pur sang qui parle à cœur ouvert. Et ce n'est pas autrement que s'exprimeraient nos romains genevois s'ils étaient maîtres chez nous. On verrait alors quelle application ils feraient aux protestants des beaux principes de tolérance, de modération, de bienveillance, de liberté et de justice, dont ils ont aujourd'hui plein la bouche. Et dire qu'il y a des gens qui se pâment devant ces déclarations intéressées ! Mais ne connaissent-ils donc pas l'histoire ? Sont-ils assez aveugles pour ne pas voir ce qui se passe dans les pays où les cléricaux gouvernent ? S'imaginent-ils que les nôtres sont faits d'un autre bois, qu'ils ont d'autres principes et un autre idéal ? Pour qu'on en soit arrivé là à Genève, il faut que l'esprit protestant y ait bien baissé. » — Voir dans la présente livraison p. 178-181.

— *A propos de la conférence de Lyon des 8-10 novembre 1899.* Le « Progrès religieux de Genève », du 18 novembre, après avoir déclaré que cette conférence « n'a pas donné de grands résultats pratiques », ajoute : « Sans doute, la création d'une *commission d'action protestante évangélique*, sur le terrain moral et social, est une excellente chose : en travaillant ensemble, on apprend à se connaître, à s'estimer, et bien des préjugés tombent. Mais le vœu en faveur de l'élection par les Eglises du *Conseil central*, vœu émis par 130 voix contre 3 non et 72 abstentions, risque fort de rester purement platonique : en effet, le poids mort du tiers des Consistoires de l'Eglise réformée française paralysera presque totalement l'action des deux autres tiers.

« Pour le reste, c'est la minorité intransigeante qui triomphe, grâce à l'esprit pacifique de la majorité qui a voulu éviter toute scission. La *Conférence fraternelle* est donc renvoyée *sine die ;* il faudra un branle-bas général des Consistoires pour obtenir une nouvelle convocation et qui sait si la droite intransigeante consentira alors à y revenir ? La *Commission fraternelle* continuera à être formée par la juxtaposition de la Délégation libérale et de la Commission permanente des Synodes officieux, votant par corps et non par tête. Elle restera donc incapable de prendre une résolution importante quelconque. La droite modérée, à laquelle se rattache un tiers des Consistoires, n'y sera pas représentée.

« Voilà le bilan de ces réunions, qui auraient pu ouvrir une ère nouvelle pour l'Eglise réformée de France.

« Au moment où l'élite de la France est écœurée du cléricalisme romain et regarde du côté du protestantisme, où, sur plusieurs points du territoire, la propagande protestante obtient des succès, il faudrait qu'un souffle de fraternité et d'entente passât

sur tous les protestants et qu'on s'unît pour faire des conquêtes. Mais non, les *cléricaux protestants* s'y opposent. Ce qui les intéresse plus que les progrès du protestantisme, plus que les progrès de l'Evangile dans leur patrie, c'est l'organisation de leur parti et leur conception particulière de l'Evangile. Et, en face de l'ennemi du dehors, en face de la tâche magnifique à accomplir, ils ne songent qu'à excommunier leurs frères: « Nous seuls avons la vérité chrétienne, disent-ils; nous seuls formons la véritable Eglise; notre conscience nous défend de faire une concession quelconque et de nous entendre avec ceux qui ne pensent pas exactement comme nous. » C'est là le langage qu'on a entendu à Lyon de la bouche de *prétendus protestants!* Et notez qu'il n'a jamais été question de leur demander le sacrifice de la moindre de leurs convictions religieuses: c'est là une chose qu'il ne viendrait jamais à l'idée d'un vrai protestant de réclamer à qui que ce soit. Il s'agit uniquement de questions administratives, d'organisation ecclésiastique, dans lesquelles la foi chrétienne n'est certainement pour rien; il s'agit uniquement de s'entendre pour demander au gouvernement, d'abord l'application de la loi en ce qui concerne la nomination du *Conseil central* par les Eglises, et ensuite le rétablissement du *Synode général*. Mais *l'intransigeance, l'esprit de parti, l'orgueil spirituel* aveuglent les orthodoxes français. Aussi ne peut-on s'empêcher de se demander, où sont les vrais chrétiens. Est-ce du côté des orthodoxes intransigeants, qui ne veulent pas d'union, pas d'entente, et qui excommunient ceux qui ne pensent pas comme eux; ou du côté des orthodoxes modérés et des libéraux, qui réclament l'union de tous les protestants, la fraternité et le support?»

* **En Italie.** — *L'Eglise catholique réformée.* Elle est composée de deux groupes: le groupe qui a élu évêque M. le comte de Campello, ancien chanoine de Saint-Pierre, et qui compte « quelques milliers d'adhérents » (dit le *Temps* du 14 novembre 1899), répartis en cinq paroisses et trois missions; — un second groupe, qui a élu pour évêque Don Paolo Miraglia, et dont le centre est à Plaisance. Don Miraglia est un lutteur, qui se débat contre mille difficultés soit de la part de l'évêque papiste, M. Scalabrini, soit de la part de l'administration italienne. Orateur ardent, il entraîne ses auditeurs. Excommunié par le pape, il prêche le christianisme sans le pape et contre le pape, tout en se disant très romain, romain non théologiquement, mais géographiquement et nationalement, ce qui est bien différent. Il a prêché dernièrement à Rome dans l'église méthodiste (la salle qu'il avait louée lui ayant été interdite par la police), et il a été chaleureusement applaudi, lorsqu'il s'est écrié: « Si l'on ne retourne à Christ, c'est

la destruction du monde, de l'Italie, de Rome. » Il a répété plusieurs fois qu'il ne sortira pas de l'Eglise, mais qu'il ne retournera pas à la curie. Le *Temps*, après avoir remarqué qu'il se rattache à l'ancien-catholicisme et s'être demandé si sa réforme réussira, ou si elle s'éteindra après quelques jets de flamme, ajoute: » Il est impossible d'être prophète lorsqu'il s'agit de l'Italie religieuse, ce pays de scepticisme, où le catholicisme romain a jeté des racines si profondes qu'il fait un avec l'histoire, la race, la terre, et que, *même chassé des âmes, il les tient captives.* »

— *Le mouvement protestant en Italie.* Le « Temps » a publié les renseignements suivants (même n°): « L'Italie compte actuellement 98,000 protestants, dont 33,000 Vaudois, 10,000 évangéliques appartenant aux autres Eglises italiennes et 55,000 étrangers, soit une augmentation de 36,000 membres depuis 1883. L'Eglise évangélique italienne compte 22 églises dans la péninsule et un nombre assez considérable de stations et d'écoles. Le travail de propagande le plus efficace et le plus étendu est évidemment celui de l'Eglise vaudoise... Mais bien que des progrès sérieux se soient récemment accomplis et que le Vatican s'en émeuve, il existe dans la nature italienne des éléments rebelles au protestantisme. Les destinées de l'Eglise de Rome ont été si longtemps mélangées à celles du pays, que les plus incrédules se sentent attachés historiquement au catholicisme. Ils ne pratiquent plus leur religion, mais y renoncer leur semblerait une diminution artistique et sociale. La presse anticléricale ne manifeste aucune sympathie pour les réformés; elle les tourne volontiers en ridicule. Un sentiment de vanité éloigne aussi les Italiens du protestantisme. Il n'est guère pratiqué que par les humbles. Les Vaudois du Piémont, persécutés jusqu'en 1848 et enfermés dans leurs montagnes, ne pouvaient se vouer qu'à l'agriculture ou au petit commerce. Il n'y a parmi eux ni grandes situations ni grandes fortunes. L'œuvre de propagande, également, n'a guère pénétré dans les classes dirigeantes. S'il y a des évangéliques en Italie appartenant aux rangs élevés de la société, ils sont anonymes et ne fréquentent pas les temples. »

— *Une ruse de Léon XIII.* Lorsque le diplomate pontife croit opportun de tenir un langage plus ferme que d'ordinaire et même menaçant, il fait lancer par un de ses scribes un article *ad hoc* dans l'*Osservatore romano*, et cet article fait naturellement sensation, ce journal étant l'organe officiel de la secrétairerie d'Etat. Lorsque l'article en question fait scandale, dépasse le but et devient compromettant pour la curie, rien de plus simple: le pape fait déclarer que ni l'article, ni le journal n'ont un caractère officiel, et les blessés de la veille deviennent les satisfaits du lendemain,

et le tour est joué. Telle a été la conduite du Vatican, soit à l'occasion de l'article où la maison de Savoie avait été qualifiée d'« étrangère », soit à l'occasion du discours où le pape s'était élevé contre les protestants, à la fin d'octobre dernier. Les naïfs croient qu'il y a désaccord, en ces sortes de cas, entre le pape et le journal de la secrétairerie d'Etat; pour nous, nous croyons qu'il y a accord parfait et même préméditation. Ce sont simples jeux de bascule vaticanesque. A ce propos, on ne lira pas sans intérêt cette réflexion du correspondant romain du *Journal de Genève* (3 novembre 1899): « Au reste, il est triste de constater que, sauf l'une ou l'autre exception, la presse cléricale italienne se distingue habituellement par un ton grossier, un manque de tenue et une absence de culture qui la rendent assez peu recommandable. Aussi sa diffusion est-elle très limitée et cette presse n'a aucun accès auprès du gros public, même catholique. La religion n'y perd rien. »

* **En France.** — Multiples sont les questions qui préoccupent les esprits : question des congrégations et du droit d'accroissement, question des Assomptionnistes et de leurs millions, question des *Croix* et de leur participation aux complots politiques, question des *Bon Pasteur* et de la façon dont les jeunes filles y sont traitées, question de l'évêque de Nancy (Mgr Turinaz) et de sa lutte contre les Assomptionnistes, question des prêtres qui, presque chaque semaine, sortent de Rome et se réfugient dans des asiles protestants, question de la concurrence religieuse soulevée par M. Yves Guyot en faveur du protestantisme, question de la pétition pour l'expulsion des jésuites de France, etc. Toutes ces questions sont des signes du temps et de l'opinion, mais ne sont pas des solutions de la difficulté. La difficulté, en France, vient, d'une part, de l'opposition essentielle qui y existe entre le cléricalisme ultramontain et l'esprit d'émancipation dont les penseurs sont animés, et, d'autre part, de la domination qu'y exerce le parti clérical, très supérieurement organisé, au détriment des penseurs, très profondément désorganisés. C'est plus que du malaise, c'est un antagonisme radical, qui peut, à l'occasion, mener la France à la guerre civile, à la paralysie des forces morales, bref, à l'extinction de ces mêmes forces, déjà réalisée dans les autres pays papistes.

Le malheur est qu'on ne voit, actuellement, en France, aucune possibilité d'appliquer les vrais remèdes; que les malades y tiennent à leurs maladies et repoussent les médecins capables et sincères; qu'on y préfère toujours les palliatifs aux mesures énergiques, les discours stériles et les projets inefficaces aux actes pratiques et féconds; qu'on se console des petits moyens par les grands

mots, et des grands mensonges par les petits; que les hommes de science, de cœur et de courage qui pourraient sauver la situation, sont malheureusement réduits à l'impuissance par l'ignorance et l'apathie des masses, et par l'habileté des pervers. Ce n'est pas seulement la république qui est menacée, c'est surtout la religion, la conscience, la science même, toutes choses sans lesquelles les plus brillantes qualités se perdent dans le mirage et l'illusion. Telle nous apparaît la situation générale. — Citons quelques documents particuliers :

1° *Les congrégations et le droit d'accroissement.* D'après les relevés faits par la direction de l'enregistrement, il y a en France 1468 congrégations dont 774 autorisées et 694 non autorisées. Les 774 autorisées comprennent 748 congrégations de femmes et 26 d'hommes; les 694 non autorisées comprennent 556 congrégations de femmes et 138 d'hommes. On sait que la loi de finances du 16 avril 1895 a établi des règles nouvelles pour la perception du droit d'accroissement. Elle a laissé aux congrégations un délai de six mois pour se libérer de l'arriéré dû, soit sous l'ancien régime, soit sous le nouveau. Enfin, elle a autorisé l'exemption du droit au profit des congrégations qui sont vouées à des œuvres d'assistance ou à des missions à l'étranger. Voici quelle est, en 1899, la situation des congrégations au point de vue du Trésor: 1155 congrégations — dont 528 autorisées et 627 non autorisées — sont en règle pour l'ancien droit, 313 — dont 246 autorisées et 67 non autorisées — n'ont pas réglé l'ancien droit. En ce qui concerne la nouvelle taxe, 737, dont 411 autorisées et 326 non autorisées — sont en règle. 731 congrégations, dont 363 autorisées et 368 non autorisées ont refusé de payer. Aux termes de la loi de 1895, l'exemption totale ou partielle d'impôt a été accordée à 64 congrégations autorisées, à raison du caractère charitable de leur œuvre. (Voir le *Temps* du 19 octobre 1899.)

2° *La « Croix », journal des PP. Assomptionnistes.* Il faut lire, sur ce sujet, l'article publié par le *Figaro* du 13 novembre 1899 (signé Jules de Narfon). Il faut lire surtout la brochure de M. Michel Zécavo, intitulée : « Les Jésuites contre le peuple, la nouvelle Inquisition », avec cette devise : « Les Jésuites, les Assomptionnistes et les Dominicains conduisent l'Eglise à la ruine et la France à la guerre religieuse. » (Paris, Société d'édition des gens de Lettres, 30, rue Laffitte, 10 cent.) Cette organisation est, simplement, effrayante; et bien imprudents sont les hommes d'Etat qui restent indifférents.

3° *La Crypte.* C'est une société secrète de jeunes gens, catholiques-romains, anciens élèves des congrégations et servant d'inter-

médiaires entre celles-ci et les grandes Ecoles du gouvernement (Polytechnique, Saint-Cyr, Centrale, des Mines). Voir les renseignements publiés dans le *Siècle* du 28 octobre 1899.

4° *Les prolétaires dans le clergé français.* Il faut lire l'article très documenté, publié par M. Paul Pottier dans la « Revue des Revues », du 1er novembre 1899, avec l'erratum paru dans le numéro du 15. On y trouvera des indications précieuses sur la propriété des congrégations en France par départements, etc. On y trouvera aussi la preuve que le clergé séculier est débordé et même écrasé par les congrégations. Sur quoi, M. Aug. Sabatier a dit (*Journal de Genève*, 5 novembre 1899) : « C'est une concurrence acharnée. Non seulement les deniers de la France catholique s'en vont à Rome, où résident les généraux des ordres religieux ; non seulement ils vont aux congrégations, qui fondent toutes sortes d'entreprises industrielles, avilissent la main d'œuvre et menacent de ruiner les industries laïques, mais encore ce qui reste d'une Eglise nationale française sombre de plus en plus dans les mains de religieux ultramontains et cosmopolites. Ces ordres religieux, en effet, échappent à tout contrôle ; leur recrutement s'opère dans l'univers entier, sans distinction de patries, et l'Eglise de France, perdant son génie, sa tradition et sa force, voit des éléments étrangers prédominer en elle, et ployer les consciences françaises à une discipline nouvelle dont le siège et le trône sont à Rome. Est-il étonnant qu'une sourde irritation couve dans le clergé paroissial contre cette invasion et cette prépondérance des congrégations ? »

5° *Insanités papistes.* Et pendant que le cléricalisme jésuitique ou assomptionniste accroît son influence et ses richesses, il obscurcit de plus en plus la raison de ses fidèles par des superstitions nombreuses et inimaginables. Il faut lire l'article de M. Buisson, dans le *Siècle* (novembre 1899) : « Comment on abêtit une nation ? » Les faits qu'il cite montrent que, malheureusement, il s'agit, en effet, d'abêtissement. Il faut lire aussi, dans le *Catholique français* (novembre 1899, p. 173-174), l'article intitulé : « Nouvelle théologie. » Jamais de telles inepties n'ont été publiées en France, pas même à l'époque de la « Légende dorée ».

* **Le pape Léon XIII jugé par M. St. George Mivart.** — On lit dans le *Church Times* du 20 octobre 1899 : « That distinguished Romanist, Mr. St. George Mivart, addressed to the *Times* of Tuesday a letter, in which he denounced the Pope in language of the most vigorous type. The letter was occasioned by the Pope's lamentable silence on the Dreyfus case, and the still more lamentable "reception, not only without any public censure, but with positive commendation of the Redemptionist miscreant, Bailly

of *La Croix*". And this, too, at a moment chosen—to use the words of a friend whom Mr. Mivart quotes with approval— "by Leo XIII. to discourage the 'National virtues' in his American letter — *i. e.*, truth, honour, justice, and fair play". Mr. Mivart finds a parallel to the recent acts of the *Curia* in its condemnation of Galileo—a judgement which he does not hesitate to say was false "as regards *the interpretation of Scripture*". "At that time," he continues, "the Pope and Cardinals misled the world with respect to belief, with the result that, one by one, millions of Catholics have since abandoned their religious belief." He fears that this is about to happen again through the criminal folly of the Papacy, understanding by the Papacy the bureaucracy of which the Pope is the mere tool. "However desirous the Pope may be that justice may be done . . . . . how can he condemn flagrant injustice, when his mouth is closed by the flagrant injustice of his own agents, the Roman Congregations" of which the Holy Office—the Inquisition—is "the highest and the worst?" It is somewhat difficult to imagine where the doctrine of Papal Infallibility finds a place in Mr. Mivart's personal creed, but he has our entire sympathy with any efforts that he and persons of like mind with him are making in the direction of reform within the Roman Communion. His exposure of its scandalous system of internal government, and his revelation of the discontent that seethes beneath a surface outwardly unruffled, should open the eyes of those who, sighing for peace, think they will find it in the bosom of Rome. Uniformity is not unanimity. Perhaps some others among us might do well to remember that nothing has bred more divisions than Acts of Uniformity. »

* **Nécrologie.** — *Paul Janet*, né à Paris en 1823, mort à Paris en octobre 1899; fut professeur de philosophie à Bourges, à Strasbourg, à la Sorbonne en 1864, membre de l'académie des sciences morales et politiques. Parmi les nombreux et savants ouvrages qu'il publia, il faut remarquer surtout ceux qui traitent les questions philosophico-religieuses. Il fut un des esprits les plus élevés de la France contemporaine.

— *César Malan*, né à Genève en 1821, mort à Genève en décembre 1899. Fils de l'ancien pasteur César-Abraham Malan, il étudia la théologie sous Vinet et Ewald, fut pasteur à Hanau et Gênes. On a de lui: Genève religieuse au XIXe siècle (traduction de l'allemand de H. de Goltz); Vie et travaux de César-Abraham Malan; Les miracles sont-ils réellement un fait surnaturel? La conscience morale, etc.